

Nainà 14 Juillet 1837.

Mon cher ami: je ne puis pas lasser & m'attarder au penser dans les horreurs qu'on commet tous les jours à notre malheureuse patrie, oui en effet: un de mes amis a arrivé ce matin, qui m'a attendu avec le tableau pathétique qu'il ma peint & notre patrie.

Il m'a dit q^e la plus grande part de nos habitants gémissent sous le poids terrible de l'oppression, les uns sont exilés du sein de ses familles et séparés du côté de ses tendres épouses les autres sont renfermés dans de cahots lugubres, et ils n'ont nul autre soulagement qu'invoker à Dieu; et finalement les autres sont esclaves de ses armes et obligés à perdre ses vies par le rigoureux blocus de ses ennemis par lequel sont renfermés dans le murs & la ville.

Quel misère si affreuse, mon cher ami! cette même patrie qui nous vit naître c'est aujourd'hui l'objet & nos larmes; il faut donc nous avoir pitié de nos frères, déjà que le remède ne tient pas à nous implorons au moins avec nos prières au tout puissant, qu'il s'apitoie de ses maux.

ton ami.

